



HAL
open science

Introduction

Christian Sapin

► **To cite this version:**

Christian Sapin. Introduction. Christian Sapin. Saint-Etienne d'Auxerre : la seconde vie d'une cathédrale, Centre d'études médiévales d'Auxerre ; Editions A. et J. Picard, p. 13-15, 2011. halshs-00644600

HAL Id: halshs-00644600

<https://shs.hal.science/halshs-00644600v1>

Submitted on 24 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saint-Étienne d'Auxerre

la seconde vie d'une cathédrale





Introduction

Christian SAPIN

« À la même époque, la dévotion des peuples réclamait un peu partout avec ferveur des églises d'un nouveau style. Voyant sa cathédrale d'Auxerre, qui était d'une architecture ancienne et peu élégante, souffrir de crasse et de vétusté tandis que d'autres alentour dressaient leurs sommets dans tout l'éclat de leur beauté, l'évêque décida de la faire reconstruire et décorer avec soin par des maçons spécialisés, pour qu'elle n'ait rien à envier aux autres sur le plan de la beauté et des moyens engagés. Et il fit démolir de fond en comble l'ancien édifice, en commençant par l'arrière, de sorte qu'une fois débarrassée de sa vieilleries elle resplendisse d'une élégance toute neuve ¹. »

Guillaume de Seignelay, évêque d'Auxerre (1207-1220).

Pour une fois, ce n'est pas une commémoration qui impose cet ouvrage, mais seulement l'attachement à une œuvre d'Auxerre : celle des constructeurs de la cathédrale. De la même époque, nous avons la chance de posséder un autre monument, celui des « Gestes des évêques d'Auxerre » (*Gesta pontificum Autissiodorensium*), qui, récemment édités et traduits, constituent un miroir pour la cathédrale. Il s'agit, non seulement, d'un monument littéraire et historique, mais d'un précieux témoignage pour notre approche, où l'on perçoit, comme rarement, la volonté de changer l'architecture. Au-delà des poncifs propres à ce type de récits, valorisant le rôle des évêques, un jugement explicite définit « l'ancien et le nouveau », comme le rapporte au début du XIII^e siècle, un passage de la vie de l'évêque Guillaume de Seignelay (cf. ci-dessus).

Cette élégance, fournit par la conjugaison de l'art et de la science comme on le voit chez les contemporains Alexandre de Hales (1185-1245) ou Thomas d'Acquin (1224-1274), est destinée à aider l'être humain à trouver la Félicité le menant à Dieu. L'Homme des XII^e et XIII^e siècles ne s'y trompe pas.

Aujourd'hui, lorsque les journaux Auxerrois évoquent les restaurations des années 2001-2007, ils n'ont pas ce lyrisme et cet enthousiasme. Ils soulignent davantage la redécouverte d'un monument au cœur de la cité et les coûts des travaux de restauration. Cependant, dans les deux cas, au XIII^e comme au XXI^e siècle, construire/restaurer sont également des choix dans la politique de la cité. Et, comme on le verra, la cathédrale est un bien souvent partagé.

Restaurer un monument, c'est constamment se situer entre ces deux principes que sont la science et l'art, mais aussi entre la réalité apparente et la réalité cachée. Grâce à des conditions réunies comme rarement en France pour l'étude d'une cathédrale et à la suite d'une convention de sept ans entre la ville et l'État (2001-2008), c'est un travail substantiel qui a pu retrouver et faire connaître cette réalité cachée. Pour cela, des compétences variées et des approches nouvelles ont été réunies : observations, dessins, prélèvements et analyses ont été accomplis grâce à des échanges toujours fructueux avec les nombreux corps de métiers présents : couvreurs, charpentiers, tailleurs de pierre, restaurateurs de sculptures ou de peintures... L'un de ces exemples est la découverte faite par François Delivré dans le portail Saint-Jean-Baptiste, lors des premiers tests de nettoyage laser, que les deux anges d'Annonce à Zacharie et à Joseph ne sont pas en pierre locale, mais en « Pierre de Tonnerre » et en rond de bosse (fig. 1). Nettoyages et restaurations (fixations et pierre) révèlent ainsi une attention particulière des maîtres d'œuvre du portail, qui souhaitaient, dès l'origine, sans autre polychromie ajoutée, distinguer dans le propos iconographique ces personnages d'une autre nature. À d'autres endroits, c'est la présence abondante du métal qui ne manque pas de nous surprendre, tout comme les différents repentirs dans la mise en œuvre des maçonneries ou des charpentes. Au-delà des aspects techniques, de la richesse des savoir-faire et des techniques oubliées, c'est une chronologie nouvelle qui se reconstitue ; une chronologie de la construction où l'on ne sépare pas maçonnerie et décor, mais qui vise à comprendre l'enchaînement archéologique des pratiques, révélateur de nouveaux partis pris ou d'un contexte différent. Sans une proximité constante avec le monument et les travaux de restauration qui s'opéraient, sans les rencontres et les multiples discussions sur les choix à faire, nous serions passés à côté de cette histoire.

¹ *Gesta*, t. 2, p. 250-253.

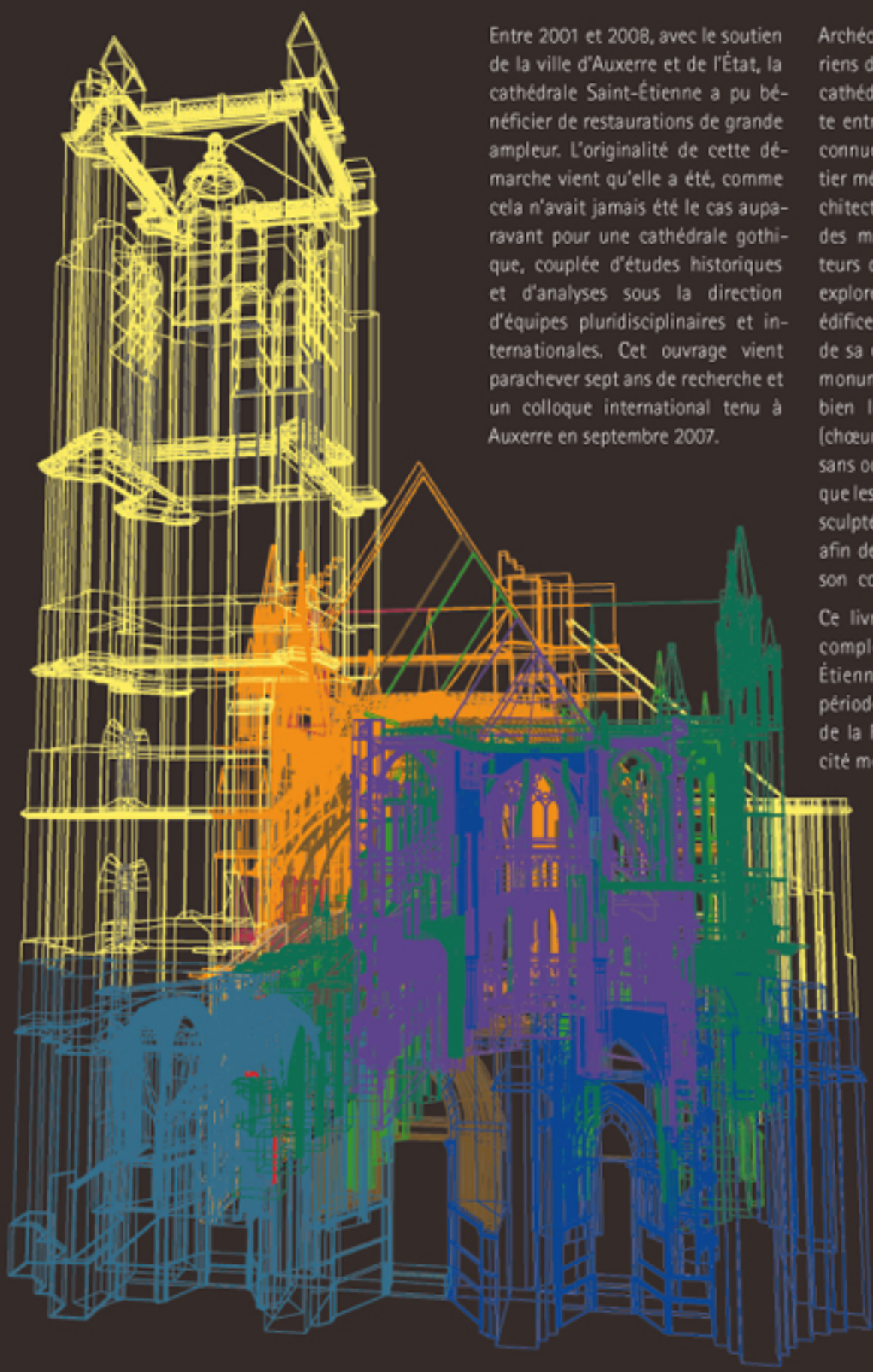


Les rencontres informelles ou structurées, deux fois par an au sein d'un conseil scientifique, ont permis de multiplier les discussions et les échanges avec les différents corps de métiers et avec l'architecte, comme rarement l'occasion en est donnée à l'archéologue ou à l'historien de l'art. On souhaite retenir de cette expérience un nouvel élan de la recherche, confronté à la réalité des transformations constantes d'un monument et de la nécessité de sa restauration au cours du temps. Il s'agit de casser les murs entre nos disciplines, afin que les acteurs profitent des savoirs des uns et des autres et ne se replient pas sur le terrain des querelles stériles. Pour cela, il faut s'entendre, trouver les bases d'un même langage et être présent sur le terrain, tout en cherchant sans cesse à remettre en perspective les nouveaux acquis. C'est ce que nous avons tenté durant ces années, puis en présentant ces résultats lors d'un colloque international tenu à Auxerre en 2007, auquel ont participé plusieurs chercheurs, dont on retrouve ici les contributions.

Enfin, ces investigations et ces recherches doivent beaucoup à l'engagement de plusieurs d'entre nous, du CEM d'Auxerre, comme des collègues français et étrangers, notamment Harry Titus, auteur d'une thèse sur la cathédrale, et du travail en collaboration étroite avec Dieter Kimpel, Heike Hansen, Götz Echtenacher et toute l'équipe de l'université de Stuttgart, dans le cadre d'un projet de recherche pluriannuel financé par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* et centré sur l'étude archéologique du bâti de la cathédrale. Ce fut l'occasion de moments importants pour les pratiques et les échanges méthodologiques à propos de ce que l'on nomme désormais en Europe « Archéologie du bâti » et « Bauforschung ». D'autres chercheurs, présents dans cette publication, ont été associés à cette entreprise, comme des étudiants pour les portails, la charpente ou la crypte, et, surtout, Sylvain Aumard (CEM), qui a assuré, avec sagacité, un suivi archéologique quasi quotidien des travaux des fondations à la charpente.

Ce travail s'est accompagné d'une exposition organisée par la ville et le service de l'animation du patrimoine, avec de très belles photographies de Gilles Puech, afin qu'un large public auxerrois mesure l'intérêt des travaux accomplis pour conserver la cathédrale au cœur de la cité.

Dans ce long cheminement, nous devons remercier en premier plan la ville d'Auxerre, qui a accueilli favorablement et a financé une grande partie de notre démarche, avec l'aide de l'État (DRAC – Monuments historiques et Archéologie), du Conseil régional de Bourgogne et du Conseil général de l'Yonne. Le CNRS (UMR ARTeHIS de l'université de Bourgogne) et le Département des sciences humaines et sociales ont favorisé cette rencontre préparée par le Centre d'études médiévales d'Auxerre. L'université de Wake Forest a contribué au financement de plusieurs plans et investigations. Enfin, nous sommes redevables d'une grande partie de ces avancées sur le terrain, comme de l'organisation de notre travail au cours de ces années, à Bruno Decaris, architecte, à Françoise Perrot, présidente, et à tous les membres du conseil scientifique, qui se sont réunis deux fois par an à partir du 21 septembre 2001 : Denis Cailleaux, maître de conférences en histoire de l'art (université de Bourgogne) ; Bruno Decaris, architecte en chef des Monuments historiques ; Fabienne Joubert, professeur d'histoire de l'art (université de Paris-Sorbonne [Paris IV]) ; Dieter Kimpel, professeur d'histoire de l'art et architecture (IAG, université de Stuttgart, Allemagne) ; Peter Kurmann, professeur d'histoire de l'art (université de Fribourg, Suisse) ; Françoise Perrot, directeur de recherche au CNRS ; Christian Sapin, directeur de recherche au CNRS ; Harry Titus, professeur d'histoire de l'art (*University of Wake Forest*, États-Unis). Tous ont contribué à redonner à la cathédrale d'Auxerre la valeur historique telle que l'entendait Alois Riegl, dans *Le culte moderne des monuments*, valeur qui attache le monument à la société.



Entre 2001 et 2008, avec le soutien de la ville d'Auxerre et de l'État, la cathédrale Saint-Étienne a pu bénéficier de restaurations de grande ampleur. L'originalité de cette démarche vient qu'elle a été, comme cela n'avait jamais été le cas auparavant pour une cathédrale gothique, couplée d'études historiques et d'analyses sous la direction d'équipes pluridisciplinaires et internationales. Cet ouvrage vient parachever sept ans de recherche et un colloque international tenu à Auxerre en septembre 2007.

Archéologues, architectes et historiens de l'art se sont penchés sur la cathédrale Saint-Étienne, construite entre le ^{xiii}^e et le ^{xv}^e siècle, peu connue du grand public. Du chantier médiéval aux trouvailles de l'architecture gothique, des prouesses des maîtres verriers aux restaurateurs de l'époque moderne, ils ont exploré toutes les facettes de cet édifice pour en restituer l'histoire de sa construction et de son décor monumental. Ils ont étudié aussi bien les éléments architecturaux (chœur, nef, transept, charpentes), sans oublier l'origine des matériaux, que les éléments décoratifs (portails sculptés, peintures murales, vitraux), afin de replacer la cathédrale dans son contexte historique et actuel. Ce livre offre ainsi un panorama complet de la cathédrale Saint-Étienne, un monument clef de la période gothique de la moitié nord de la France, au cœur d'une riche cité médiévale.

ISBN : 978-2-7084-0918-7



80 euros